

A MONSEIGNEUR J. O. PLESSIS EVEQUE DE QUEBEC.

Rivière ROUGE, 16 JUILLET 1823.

MONSEIGNEUR.

L'honneur de vos lettres du 6 et du 26 avril m'est parvenu le quinze juin. J'ai reçu en même temps tous vos autres envois ainsi que ceux de Mgr Telmesse. Je vous prie d'en recevoir mes très humbles remerciements. Je vais répondre à vos lettres sans chercher à y mettre beaucoup d'ordre; pourvu que je n'oublie rien, c'est tout ce que je désire. Je sais que votre Grandeur passera facilement sur le reste.

Nous avons passé l'hiver assez bien. La récolte de l'année dernière a donné des aisances (nécessités ailleurs) qu'on n'avait pas eues auparavant. Cette année la récolte donnera peu; la sécheresse a fait périr du grain et encore plus de jardinage dont une partie n'a levé qu'au mois de juillet alors que la pluie est venue arroser la terre. Le peu de consistance que paraît acquérir cette colonie encourage peu les colons. Il ne manque à la plus grande partie que le moyen de sortir du pays.

On ne sait comment vont être gérées les affaires après ce temps. Notre gouverneur le capitaine Bulger, qui est un brave homme et très estimé de tout le monde, passe en Angleterre. Il n'a pas encore de successeur et il a reçu ordre de remettre les affaires entre les mains de la compagnie. Va-t-elle être chargée de tout? C'est ce que j'ignore. Il paraît qu'on n'a pas écrit clairement là-dessus d'Angleterre au moins au capitaine Bulger. La compagnie, souvent assez mal représentée ici, n'est pas aimée des colons. Si la chose est ainsi, je ne doute pas qu'un bon nombre va gagner chez les Américains. Il y en a déjà de parti ce printemps. En laissant le pays, ils laissent leurs dettes aux héritiers de lord Sil Kirk. La compagnie est revêtue de pouvoirs considérables et qui tombent par ici entre mauvaises mains.

Depuis que le comité d'Angleterre a donné des parts aux anciens commis du Nord, ils sont devenus très intéressés. Il faut de l'argent, peu importe le moyen. Je ne crois pas que la colonie les occupe fort. Les exécuteurs de lord Selkirk épargnent autant qu'ils peuvent. Je crois que si la mission était à demander, elle le serait longtemps. Je doute qu'on vous voie d'un bon œil ici. M. Halket l'a fait voir en plus d'une rencontre, il paraît être parti monté. De York, il avait écrit au capitaine Bulger de ne nous point donner de vin. Il paraît qu'il en avait dit autant à l'agent de la compagnie. J'ai pourtant eu un baril de vin du capitaine Bulger qui ne m'a dit que ces jours derniers l'ordre qu'il avait reçu, Il n'avait pas défendu de nous faire d'autres avances, ce qui paraît singulier; excepté cependant si nous n'étions évidemment

décidés à quitter Pembina qu'il menaçait de porter ses plaintes au gouvernement de Sa Majesté. Les comptes des colons ont été diminués de vingt par cent parce qu'on avait apparemment vendu cher, mais les nôtres ne l'on pas été.

M. Halket a la réputation d'être très haut, ne voulant d'avis de personne et ce qui est pis, c'est qu'il ne paraît pas se donner la peine d'entrer dans le détail, L'opinion est que son passage ici a fait du mal. Je crois que nous nous en sentirons plus que tous les autres. Je ne douterais pas que nous n'eussions pas de vin cet automne. Le baril que j'avais laissé à Montréal a été mis en route par M. Thain et est resté je ne sais où. J'ai reçu la lettre qui l'annonçait.

Si la compagnie est chargée de tout gérer je doute que nous puissions avoir crédit. En ce cas nous ne serons pas fort à l'aise. Enfin la perspective offre bien des contradictions que la Providence fera peut-être disparaître. Je n'en suis pas fort étonné parce que je les avais prévues en partie et que je m'y attendais. Dieu veuille me donner le courage d'en tirer avantage pour l'autre vie.

Tout paraît mal dirigé pour encourager. Il n'y a personne d'intéressé au progrès de la colonie. Dans le pays des agents qui y viennent sont gênés par les ordres qu'on leur donne en Angleterre et ils se donnent bien garde de les outrepasser, car on s'en prend à leur bourse.

M. Halket qui a tant fait de bruit pour détruire Pembina n'a pas voulu dire un mot au gouverneur sur ce qu'il avait à faire avec eux. Ce printemps nous avons fait descendre presque tous ces gens et rendus à Lafourche on ne pouvait leur faire aucune avance. Ils finirent par se camper le long de la rivière en attendant que la vache fut grasse et sont retournés à la chasse. Il semble pourtant que des gens accoutumés au pays et qui y sont nés devraient être encouragés de préférer à des gens qu'on fait venir d'Europe et qui se trouvent trompés dans leur attente et ne cherchent que le moyen de partir.

Votre Grandeur voit par cet aperçu que notre position n'est pas des plus agréables. Je ne dis pas tout cela pour me plaindre mais pour vous donner une idée juste de notre état. Du reste je tâcherai de ménager les esprits autant que possible; les mauvaises mœurs de tous ceux qui composent la compagnie font craindre des yeux plus clairvoyants que les leurs; c'est pourtant, dit-on, à condition qu'ils civiliseront le pays qu'ils ont obtenu de si grands privilèges.

J'ai passé quelques semaines à Pembina. Cet hiver, pendant que j'y étais, M. Picard est parti pour la rivière Qu'Appelle pour porter les secours de la religion à M. John McDonald, ancien bourgeois du Nord-Ouest, et il y est resté deux mois; ce qui lui a donné moyen de faire plusieurs baptêmes et mariages.

Je n'ai donné les ordres mineurs à M. Harper que le jour de la Pentecôte, n'ayant pu le faire convenablement plus tôt. Il ne paraît pas y avoir de danger pour sa vocation; c'est ce qui m'a fait aller moins vite avec lui: d'ailleurs il a beaucoup d'occupations et le bréviaire lui prendrait du temps qu'il donne à la théologie. Je me propose de le faire sous-diacre vers la Toussaint.

Il vient cette année plusieurs familles des différents coins du Nord. Elles serviront à alimenter notre zèle car l'ignorance ne manque pas dans ces pauvres gens.

J'avais nourri le projet de faire faire le voyage de la Baie à M. Dumoulin. J'en avais parlé plusieurs fois pendant l'hiver à M. Clark qui était en charge pour la Compagnie ici. Il avait paru approuver ce plan et quand il s'est agi de partir je lui renouvelai ma demande par écrit et il me répondit qu'il ne pouvait accorder ce passage pour des raisons inexplicables en ce moment.

M. Dumoulin, ayant reçu permission de descendre, écrivait au Gouverneur à la Rivière au Brochet pour avoir un passage sur les canots de la Compagnie. Il lui répondit le 27 juin qu'il passerait une brigade de canots chargés, au bas de la rivière Winipic, le deux ou le trois de juillet et qu'il pourrait prendre son passage dessus. Mais il fallait que la lettre vint du fond du lac Winipic à la Rivière Rouge, et que de là, M. Dumoulin se fit conduire au bas de la rivière; ce qui était de toute impossibilité en si peu de temps. Voilà une manière de refuser poliment. Par là M. Dumoulin a été forcé de former associé avec d'autres. un canot qui sera probablement mal gréé et qui ne laissera pas que de lui coûter cher. Je crois qu'il ne faut rien attendre de ce qui peut favoriser la mission de la part des gens auxquels le monde catholique est odieux. Il faut pourtant avoir nécessairement recours à eux dans un pays si désavantageusement situé.

J'ai reçu le 12 février une lettre datée de Saint Louis le 12 juillet de l'année dernière venant de Mgr Dubourg. Elle m'est parvenue par le moyen des commerçants américains qui viennent assez près de nous. Je lui ai répondu par la même occasion, mais ma lettre ne lui sera parvenue que ce printemps quand ces mêmes commerçants auront sorti leurs pelleteries à Saint-Louis. Il me parle de pouvoirs qu'il vous a donnés pour M. Dumoulin dont il accuse la réception d'une ou deux lettres et de sa lettre de Grand Vicaire que j'ai reçue avant mon départ, mais toujours sans entrer dans le détail de ses pouvoirs. Je lui en ai parlé au long et je pense qu'il répondra plus clairement Il le pourra peut-être par la même voie s'il est à la Nouvelle-Orléans. Il répondra peut-être par Québec et alors ça ira à l'année prochaine.

En évacuant Pembina nous y avons laissé une maison et une chapelle qui finiront peut-être par disparaître par le feu ou autrement. J'a-

vais espérance de vendre la maison au gouverneur de la colonie, ce qui aurait été autant de défalqué sur nos dettes; ce coup est manqué par son départ. Si je puis la vendre à d'autres je le ferai.

M. Dumoulin doit partir d'ici le seize du mois ce qui formera cinq ans révolus, jour pour jour. Il quitte le pays sans trop de chagrin et il vaut mieux, ou du moins autant, qu'il parte cette année puisqu'il ne peut se déterminer à s'y fixer d'une manière permanente. Les néophytes le voient partir avec peine et je crois bien que leur bien spirituel en souffrira. Il pourrait se faire que M. Dumoulin ne pût s'arrêter longtemps au Sault Sainte-Marie et à l'île Drummond parce que son canot ne pourra attendre longtemps. Il y a pourtant de grands besoins; la dépravation des moeurs y fait des progrès rapides.

Je ne vous parle pas de pouvoirs ni de cas pour cette fois. J'ai reçu les solutions que je pouvais attendre des théologiens. J'attendrai l'année prochaine les décisions de Rome. Il nous faudrait ici les facultés accordées autrefois par S.S. Pie Vet Grégoire XIII; Peut-être en sentira-t-on la nécessité à Rome? Presque tous les cas proposés l'année dernière venaient de M. Dumoulin et il est parti sans les mettre à exécution.

Votre Grandeur voudra bien recevoir M. Dumoulin comme un bon ouvrier qui a rendu service à la religion ici et qui en rendra encore en Canada. Il a peut-être accordé un peu à la nature en pressant son retour, mais je crois qu'il faut laisser la Providence l'en faire repentir si en cela il a contrarié ses vues. Son caractère peu flexible de sa nature pourrait bien lui attirer des déboires dans une cure. La religion le corrige pourtant. Un voisinage de confiance lui rendrait service et il payerait de retour. Sa santé n'est pas très forte, le ministère le fatigue et il n'en est pas grand amateur naturellement; malgré cela, je suis sûr que ses paroissiens n'auront pas à se plaindre de lui de ce côté-là. Sa famille va être dans la joie s'il est placé à sa proximité. Il en sera souvent visité, Je crois qu'il est dans les sentiments de faire un saint usage des revenus de son bénéfice et qu'il n'oubliera pas la Rivière Rouge si par la suite il est appelé à lui faire du bien. Dieu veuille que tous ces bons sentiments ne s'évanouissent pas par la fréquentation du monde.

M. Destroismaisons reverrait le Canada sans peine si la Providence lui en ouvrait l'entrée, mais il est bien raisonnable de ce côté-là; il est tout plein de bonne volonté, mais il a de la difficulté à s'annoncer et par là même il est peu goûté. Il aura peine à faire un missionnaire sauvage.

Je ne sais trop que dire à la Propagande sur la religion de ce pays. Elle se soutient dans ceux qui l'ont embrassée et elle acquiert toujours par le retour des anciens chrétiens et la conversion ou le

baptême de leurs enfants. Il n'a pas encore été possible de travailler directement à la conversion des sauvages.

M. West, qui était ministre anglican ici, est parti cette année pour l'Angleterre. Il en doit venir un autre. Il a je crois deux ou trois petits sauvages à son école dans l'espérance d'en avoir d'autres, mais les sauvages n'aiment pas à se défaire de leurs enfants. Il a de l'argent pour pourvoir à leurs besoins.

M. le Secrétaire de Mgr de Telmesse a mis en route des livres classiques qui sont restés au Fort William. Dieu sait s'ils ne se rendront jamais jusqu'ici.

J'ai fait une petite relation sur la mission pour être envoyée à Rome. Je ne vous l'adresse point cachetée avec toute permission d'y changer ou retrancher. Je ne connais pas le style de ces sortes de rapports. Benoît XIV indique les choses dont on doit rendre compte, mais je n'ai ici aucune des choses dont il parle excepté ce qui regarde le peuple. J'ai fait pour le mieux.

M. Dumoulin a pourtant envoyé l'année dernière des comptes de Moisan et de Bolduc qui n'a pas achevé son temps et est gagné la Prairie du Chien. Moisan est resté au Sault Sainte Marie et y a hiberné ou du moins dans le lac Supérieur. Lapointe a encore écrit cette année à M. Dumoulin pour son compte. Il paraît qu'il lui revient encore quelque chose.

Enfin il faut en finir et ce pour d'ici au mois de juin 1824.

Je me recommande à vos Saints Sacrifices ainsi que tout mon troupeau.

Je suis avec le plus profond respect

Monseigneur

Votre très humble et très obéissant serviteur

† J. N. EV. DE JULIOPOLIS.

P. S. Ayez la bonté de me rappeler au souvenir des communautés de Québec.

* * *